

CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé
rue des Vingt-Deux, n° 16, à Liège.

Rédacteur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; six mois, fr. 3-50.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.



OSCAR DOSSIN

SOMMAIRE

Oscar Dossin,
Printemps,
Soir oriental,
Nouvelle,
A tous.
Régates.
Les Épais,
Clair de lune,
Bibliographie.
Avis
Par téléphone,
Au Conservatoire,
Boîte aux lettres.

M. R.
Jules Destrée.
Jorge.
G. V.

L. Hemma.
Arthur Dupont.

A. Pouf.
A.

Oscar Dossin.

Professeur de violon au Conservatoire depuis peu, Oscar Dossin est en train de former des élèves d'avenir. Le dernier concours l'a bien prouvé : un premier prix (le petit Lemaitre) un second avec distinction, deux premiers accessits. Les qualités de sa méthode sont reconnaissables chez ses élèves ; la verdeur, la franchise d'attaque, un son agréable. Lui-même a été à bonne école. Disciple de Jacques Dupuis, de Léonard et de Massart, il a conquis toutes les distinctions de violon, piano, musique de chambre, harmonie-fugue et entr'autres la médaille en vermeil de

violon par acclamation, distinction rarement accordée et qu'ont remportée Jacques Dupuis pour le violon et plus récemment Charles Smulders pour le piano.

Les compositions d'Oscar Dossin comportent deux cantates inédites et une symphonie dont deux morceaux furent exécutés avec grand succès (le scherzo surtout) à un concert du Conservatoire il y a quelques années, en même temps que des fragments d'œuvres d'Alfred Marchot et de Jules Dehesse, condisciples de Dossin.

Depuis quelques années Oscar Dossin est directeur du Cercle musical des Amateurs dont les séances si intéres-

santes sont toujours suivies par un public très nombreux qui apprécie sympathiquement cette institution artistique et philanthropique.

Et voilà deux ans que Dossin donne aux Liégeois un plaisir délicat dont ils sont si privés pendant l'été, en organisant les Concerts Symphoniques hebdomadaires au Jardin d'Acclimatation. Depuis que le côté matériel de l'entreprise est complet par la construction de la galerie couverte, les séances musicales du mardi soir sont très suivies et le méritent certes. Les programmes sont variés et les exécutions de plus en plus soignées. Des œuvres difficiles comme les symphonies de Beethoven, Mendelsohn, Raff et les *Scènes Hindoues* de Raway jouées avec entente, ont révélé chez Dossin un réel talent de chef-d'orchestre possédant le sens artiste et la conviction. L'expérience et la pratique viendront avec le temps et l'étude ; et ces qualités il les acquerra, car c'est un travailleur : dès l'enfance le travail s'est imposé à lui pour les nécessités de l'existence. De condition très modeste il a dû, très jeune, subvenir aux besoins de sa famille.

L'année de la naissance d'Oscar Dossin, son père fut frappé de paralysie due à l'émotion ressentie en reconnaissant un de ses fils dans le cadavre d'un jeune homme qu'il venait de retirer des eaux de la Meuse par dévouement.

Infirmes le reste de sa vie, il resta à charge de sa famille. C'est à une rude école de privations que fut élevé Oscar Dossin, mais cette éducation trempa les caractères et inculqua la persévérance.

M. R.

Printemps.

A présent que l'hiver triste est revenu, que la neige au loin étend sa froide et immaculée blancheur et qu'il serait si bon d'être deux à regarder l'âtre qui flambe, veux-tu te rappeler avec moi, ma Jeanne chérie, cette adorable journée, radieuse de bonheur et de soleil, où nous nous sommes égarés dans les bois, au printemps dernier ?

Le doux Mai qui sème aux prés verts les perles blanches des paquerettes mignonnes, avait accroché aux marronniers de l'Avenue Louise, une éblouissante profusion de girandoles, d'où le vent faisait choir une poussière parfumée. Une foule de bébés et d'enfants rieurs se jouaient sous les arbres, au milieu des promeneurs nombreux ; les voitures élégantes passaient sans cesse, avec un continuel bruissement de gravier érasé, et filaient au grand trot vers le Bois. Tout Bruxelles, on eût dit, s'était échappé de ses salons, de ses boutiques, de ses rues affairées où l'on étouffe, pour venir chercher, dans ce renouveau de la Terre, un peu de jeunesse nouvelle, de courage à vivre, un rayon de soleil pour les yeux et pour le cœur, et oubliant les soucis et les tristesses, se grisant d'air pur et de lumière gaie !

Plus que tous, que ces bourgeois calculant au milieu des enivrements de ce printemps leurs petites négociations de la semaine, que ces "éteints", préoccupés de la cassure de leur col ou de la pointe de leurs souliers, venant là pour voir les fem-

mes venues là pour se montrer, plus que tous j'éprouvais profondément le charme intense et alanguissant de cette délicieuse journée. Jamais ne m'avaient aussi fortement impressionné le parfum des fleurs, la verdure des feuillages, l'éclat doré du soleil. Et comme une correspondance à cette transformation de la Nature qui me remplissait d'admiration étonnée et attendrie, un grand changement se faisait en moi. Il me paraissait que mon cœur gonflé éclatait et s'épanchait au dedans de ma poitrine, en m'inondant d'un sang plus chaud et plus pur; et c'était une exquise sensation d'agonie... Oh! mourir ainsi!

Oh! l'éternelle promenade amoureuse, littérairement si poétique, mais si chaude et si poignante encore dans la vie! L'émotion pénétrante et exquise que d'aller ainsi, à deux, enlacés, dans la tiédeur du printemps, à deux! On se sent devenir meilleur, plus simple et plus confiant; des pitiés inaccoutumées vous étreignent et l'on se détourne pour ne pas écraser un insecte ou ne pas froisser une plante. Qu'il est donc facile d'être bon quand on est heureux!

De plus en plus, les petites misères et les mesquineries de l'existence quotidienne s'effaçaient; et la triste science des vilénies humaines, le sentiment du monde extérieur, du passé et de l'avenir, m'abandonnait lentement, peu à peu, comme fuit l'eau par la fêlure d'un vase, pour ne laisser resplendir en mon âme que la félicité sereine et toujours neuve du divin Amour, de l'Amour qui purifie, reconforte, anoblit, de l'Amour qui rend bon, de l'Amour saint!

Nous allions, par des chemins inconnus, ombrés de buissons reverdis, par des petits sentiers courant dans la campagne, au bord desquels, dans les herbes et les mousses, croissaient de grandes violettes, pâles, presque sans odeur. Nous nous arrêtions pour les cueillir et les assembler avec d'autres fleurettes blanches, et chaque branche ajoutée au bouquet commun était comme un aveu d'amour sans cesse répété, plus doux qu'un baiser! De temps en temps nous suivions de blondes fillettes aux joues roses et joufflues sous des cheveux blonds, d'une belle santé flamande, qui demandaient l'aumône pour des chapelles rustiques dressées par elles, au long des routes, avec quelques images saintes et des autels de sable.

Oh! l'éternelle promenade amoureuse, si vieille et toujours si chaude et si poignante! Les regards absorbés où l'on se donne, les pressions ardentes des doigts, l'écrasement des bras contre les corps qui se froient en marchant, les petits gestes des lèvres appelant le baiser, — quand on est vu; les longs baisers, éclats de passion, lèvres collées, les ardentes étreintes à plein bras, les caresses profondes, sans fin!... quand on est seuls!

Et nous sommes entrés dans un bois, un peu noir, sombre, très désert, où cessaient les ardeurs du soleil. Sur la terre brunâtre, tachetée çà et là de plaques de mousse, se dressaient des arbres dénudés encore, étendant leurs branches grêles ou timidement apparaissaient les bourgeons, comme des émeraudes enchâssées dans du fer; et au loin à perte de vue se succédaient les ronds de leurs troncs élancés devenant confuses dans l'éloignement.

— Tiens, regarde, murmuras-tu, on dirait une église...

Et en effet, le grand bois avait la majesté solennelle d'une cathédrale. Les arbres minces et très hauts, semblaient se rejoindre en ogive pour former une grande nef, où la lumière descendait apaisée, à travers les premiers feuillages, comme à travers des vitraux d'une délicatesse infinie. Une légère brise agitait au-dessus de nos têtes, les hautes cimes, d'un bercement lent et continu, avec un murmure étouffé et grandiose, pareil à la voix profonde d'un orgue ou à la plainte assoupie de la mer. Pas d'autres bruits; si ce n'est de temps en temps des chants d'oiseaux dans les branches, des fauvettes qui s'envolaient avec un petit frémissement d'ailes apeurées; des alouettes perdues dans le bleu, tout en haut du ciel, sifflant un gazouillement lointain et très pur. Un grand silence recueilli, religieux planait. L'air était voluptueux et doux, et comme si d'invisibles mains eussent lentement balancé dans l'ombre de vagues encensoires, les tièdes et caressantes bouffées du vent, toutes parfumées, nous apportaient l'odeur saine et forte des sapins, et les senteurs pénétrantes et diverses des

champs. Insensiblement, le soleil décroissait dans un ciel aux tons moelleux et pâles, d'une douceur suprême; et allongait les ombres des arbres noirs, se confondant au loin dans une perspective indécise et sombre où flottait un transparent brouillard, comme des chapelles odorantes et mystérieuses où la prière d'Amour montait invisiblement aux lèvres...

Le soir tombant, nous sommes revenus vers Bruxelles, et le long de la route, nous avons effeuillé des marguerites, oui! des marguerites; c'est bêta, pensionnaire, tant qu'on voudra, mais c'était bien amusant, n'est-ce pas, Jeanne! Les somnolentes paquerettes avaient refermé leurs pétales pour mieux garder leur secret; et il fallait les écarter doucement, et les saisir un à un, sans tricher!

Les maladroites provoquaient des fusées de rire; ensemble on disait « un peu! » avec un sourire, adorable sourire qui te mettait des fossettes aux joues, mignonne aimée! — « beaucoup! » avec un regard qui disait oui, qui promettait plus; — « passionnément, » avec un long baiser...

Passionnément!...

JULES DESTREE.

Soir Oriental.

Le soleil clair sombra, comme dans un naufrage;
Un vent tiède courut sur les flots apaisés;
La solennelle nuit, chère aux désabusés,
Emplit soudainement le calme de la plage.

De bruns pêcheurs, vêtus de blanches fustanelles,
S'en revenaient pensifs, par la grève et le soir;
La mer étincelait comme un pâle miroir,
Et chantait tendrement ses plaintes éternelles.

Et la bas, sur les flots où la Nuit tend ses voiles,
Debout sur sa pirogue, ainsi qu'un dieu rêveur,
— Immobile et muet, solitaire, — un pêcheur
Regardait s'allumer les premières étoiles.

JORGE.

Nouvelle. (Suite).

Au premier coup d'œil, je vis qu'il se passait des choses anormales. Ma tante, assise auprès du foyer dans un grand fauteuil de crin, regardait la flamme d'un air morne en tenant ses genoux dans ses longues mains maigres et osseuses. Je l'embrassai respectueusement sur le front et lui demandai des nouvelles de sa ménagerie.

« Tu es bien bon! me dit-elle d'une voix navrée. Ils vont tous bien; mais Pouss, mon beau Pouss, est parti depuis neuf jours et je ne sais pas où il est allé.

— Pouss est parti! m'écriai-je. Pouss! le beau Pouss! Oh! ma tante, quel affreux malheur! »

Je disais cela d'un ton larmoyant, mais j'étais plein d'une infâme jubilation, car Pouss était un vieux, sale, maigre, hargneux animal qui avait la détestable manie de venir, chaque fois que j'entrais, se frotter énergiquement à mes jambes et enrichir mon pantalon de tous les poils qu'il perdait. Que de fois n'avais-je pas été tenté de mettre fin, par un énorme coup de pied, à ces façons par trop familières! Mais je ne l'osais pas. Ma tante ne me l'eût jamais pardonné. Je souhaitai donc un fort bon voyage au méchant gâteux, tout en faisant chorus avec ma pauvre tante qui me narrait les précieuses qualités de son âme fugitive.

Nous nous livrions à ce beau panegyrique quand Pulchérie (c'est la servante de ma tante) entra comme un ouragan, les yeux hors de la tête, la figure congestionnée.

« Pouss est sur le mur! Pouss sur le mur! » criait-elle.

Ma tante se leva d'un bond, folle de joie. « Sur le mur... Pouss! Au secours! Suivez-moi, suivez-moi! » cria-t-elle à son tour.

Il faisait froid dehors, je vous en réponds. Aussi fut-ce en pestant et en maugréant que je la suivis.

Elle était sur le mur l'infamale bête, crottée, misérable, le ventre flasque, les oreilles en lambeaux. « Pouss, pauvre bête! » répétait ma tante.

Pouss cherchait un endroit pour descendre, mais il n'en trouvait pas. Il n'osait pas sauter, car le mur était fort

élevé; il faisait triste figure, et moi je jouissais de son embarras.

« Prends une échelle, vite prends une échelle, mais vite donc! Dépêche-toi. La pauvre bête grelotte. »

Moi aussi j'avais froid. Mais la servante apportait déjà l'échelle et je dus me résigner. « Crédié! la jolie taille! », m'écriai-je tout à coup.

Je venais d'apercevoir, de l'autre côté du mur, dans l'embrasure d'une fenêtre, une adorable jeune fille qui jetait sur la neige des miettes de pain aux oiseaux d'alentour.

Jamais je n'avais vu taille plus fine, corsage plus opulent, buste plus gracieux. De sa figure enveloppée d'un grand châle blanc, je ne pouvais voir qu'un nez rosi par le froid, une bouche rieuse et de grands yeux noirs. Mais ébloui par ce buste adorable, je répétai: « La jolie taille! Crédié! la jolie taille! »

« Gaston! fit d'une voix de trompette ma tante scandalisée. Gaston! veux-tu finir! »

A cette aigre fanfare, la jeune fille leva la tête, m'aperçut et disparut aussitôt en fermant la croisée. Sorti de mon rêve, je laissai retomber sur l'infortuné Pouss la main que je tenais machinalement suspendue au-dessus de lui et je l'empoignai brutalement par la peau du dos. L'horrible bête miaula et d'un coup de patte féroce me laboura le poignet. Furieux, avec un juron étouffé, je l'envoyai rouler sur le sol, pendant que ma tante, suffoquée, disait: « Gaston! Méchant! Pauvre bête! Va-t-en: tu me fais horreur! »

Moi, descendu de l'échelle, je secouais mon poignet saignant, et regardant ma tante d'un air distrait, je répétais:

« La jolie taille, ma tante! La jolie taille! — Va-t-en, monstre! Va-t-en! » répétait toujours ma tante. Et machinalement je partis, secouant mon poignet et murmurant: « La jolie taille! Crédié! la jolie taille! »

G. V.

(A suivre.)

A TOUS

L'administration est définitivement transférée rue des Vingt-Deux, 16. Y adresser les demandes d'abonnements, de nos, les réclamations, etc.

Régates.

Caprice Revue publiera, dans son prochain n^o, le programme officiel des régates internationales — organisées par le Royal Sport Nautique — qui auront lieu le dimanche 5 août au quai de la Batte, à 3 h. de relevée.

Ce n^o sera mis en vente dès le samedi soir; il donnera, en première page, un dessin d'Emile Berchmans et, en quatrième page, le programme détaillé et le plan du champ de course, indiquant les lignes de départ et d'arrivée, les distances, les virages, etc.

A PARAÎTRE INCESSAMMENT:

CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8^o Jésus, illustré de 25 compositions par E. BERCHMAN.

Tirage de bibliophile à 250 exempl. numérotés portant imprimé le nom du souscripteur.

PRIX EN SOUSCRIPTION: DIX FRANCS

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-tieur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

Les Epais.

A QUELQUES PERRUQUES

La force cubique de l'ignorance heureuse.
H. DE BALZAC.

On en possède plusieurs variétés:

- a) la variété grasse;
 - b) la variété maigre;
- lesquelles se divisent en:
- a) 1^o sous-variété boulotte;
 - 2^o " vieux colonel.
 - b) 1^o sous-variété chat de gouttières;
 - 2^o " perche à houblons.

Mais procédons avec ordre. Les deux sous-variétés de chaque variété se reconnaissent moralement et physiquement à ce caractère commun: l'épaisseur. — Chez les uns (variété a), c'est l'épaisseur du sang, — une espèce de sang qui tient le milieu entre la « maquette » et la mélasse; — chez les autres (variété b), c'est l'épaisseur des os, particulièrement du crâne.

Parmi les Epais, les uns sont gélati-neux, les autres épileptiques. On en voit qui sont empesés, d'autres soumis au delirium tremens, mais en général leurs convictions tiennent dans le faux-col de Royer-Colard. En outre ils sont tous sujets à certaines infirmités: l'indigestion stomachale et l'indigestion morale. L'indigestion stomachale, on sait ce que c'est; quant à l'indigestion morale, elle consiste dans l'abus imprudent de vieilles formules qu'ils machent comme une chique tout le long du jour. Chez les peintres cette infirmité va même plus loin dans ses suites naturelles, car ils rejettent sur leurs tableaux le trop-plein de jus de chique — toujours la chique des vieilles formules, parbleu! — dont est saturé ce qu'ils appellent leur cerveau.

Les autres infirmités des Epais sont de genres divers. Le plus souvent, c'est la *Surdité*, morale et physique, chez les critiques musicaux; la *Myopie* (idem, id.) chez les critiques d'art et chez les professeurs de la Très Sainte Académie; quant aux critiques littéraires, ils jouissent agréablement des deux infirmités, avec, en plus, l'innocente manie d'enfoncer héroïquement toutes les portes ouvertes. En général aussi les Epais des trois ordres sont soumis à l'infirmité du Parapluie, des Pieds-Plats, de la Sainte Courbette, du despotisme envers leurs subordonnés, du Rhume de ce qu'ils appellent leur Cerveau, des hémorrhoides, et du... (ouf, je m'arrête à temps!)

**

Ici un petit dialogue entre l'auteur et son mauvais génie:

« Tu as commencé le présent article, mon cher auteur, et tu as si violemment tiré la queue de tous les diables qu'ils t'en gardent rancune. Aucun d'eux ne veut te souffler bien doucement à l'oreille quelque une de ces plaisanteries colossales qui rendraient amusante ta prose.

Hélas! Hélas!! Hélas!!! Voici ta pauvre petite verve qui languit et, je le vois bien, tu ne trouves plus rien à dire.

— Veux-tu bien te taire, mauvais génie! grâce à toi j'emmêle tous les fils de mes idées, fiche-moi la paix!

Comme le mauvais génie est en somme un bon diable, il ne répond rien; mais il s'en va en sifflant un petit air narquois, oh! un petit air si narquois qu'il me tappe sur les nerfs.

**

Coquin de mauvais génie! moi qui voulais raconter encore tant de choses! mais voilà, j'aurais dit la vérité, et le propre des mauvais génies c'est de se fier de la vérité comme certains professeurs du royal Conservatoire se fichent de l'art du chant.

Heureusement, je trouve dans mes paperasses une lettre que m'écrivit, il y a deux jours, un ami très naïf qui aime l'art, et ne connaît pas les petites roueries de notre vénérable et très royal Conservatoire.

Voici cette lettre:

Mon cher Lodwig,

L'autre jour, traversant Liège par hasard, je passai au boulevard Piercot devant une espèce de grand fromage de Herve percé de trous et construit sur une sorte de corps de garde. Je m'informai; on me dit que c'était le royal conservatoire d'un éminent directeur, et m'assura qu'on y faisait de l'art musical sous la baguette directoriale de ce monsieur et sous la future directoriale baguette d'un autre monsieur dont j'ai oublié le nom.

Tu sais quel amour religieux j'ai toujours eu pour l'Art. Tout heureux, j'entrai au conservatoire, et pénétrai dans une grande salle Louis XIV, fort bien décorée ma foi. Seulement la

scène, énorme, semblait avoir été peinte avec l'entremise d'un confiseur; les murailles ressemblaient à de grandes tartines confiturées à la framboise, et, tout au fond, on distinguait encore une cavité d'une espèce particulière, que je pris pour une forme de pâtissier.

Assez mal assis sur un strapontin rouge, j'écoutai. A côté de moi, se trouvait notre ami X., fort bon musicien d'ailleurs, et dont j'aime les critiques. Il me parla d'abord des ennuis que lui causait la gavotte Stéphanie. Puis, à mon grand étonnement, célébra la *Vision fugitive* d'Hérodiade, qu'il appela « une suave inspiration de Massenet. » Je n'osai lui rien dire, persuadé qu'il plaisantait.

Je me remis à écouter, et voici ce que je remarquai de saillant. D'abord un vieux professeur qui jouit d'une superbe barbiche, et qui sait la faire valoir, tapait du pied et se démenait près du piano, pendant qu'un jeune homme chantait. Je pensais que le vieux professeur était sur la sellette, et qu'il concourait, lui, pour la callisthénie, pendant que son élève concourait pour le chant; mon ami me détrompa.

— « C'est une habitude, me dit-il; ce monsieur est très fort en callisthénie; on l'a vu pendant qu'une de ses élèves chantait, se remuer tellement et crier si haut (appuyez! appuyez! appuyez!) qu'on perdait de vue la chanteuse pour n'admirer que lui. C'est dans l'ordre. » J'approuvai de la tête, un peu étonné je l'avoue, et me remis à écouter. Mais entre deux morceaux, mon attention fut attirée par un petit monsieur assez rouge, qui saluait tout le monde et portait ostensiblement un grand sourire sur les lèvres, comme d'autre portent une décoration.

« C'est un grand critique d'ici, me dit mon ami; il est aimable pour tout le monde, sauf pour un seul musicien; celui-là, il le hait parce qu'il a du génie et que les *Scènes Hindoues* ont eu trop de succès. »

Mais un chanteur arrivait sur la scène. D'une grosse voix de basse tonitruante qui fit s'enfuir bien loin l'idée de l'Art, il lança des notes comme des pavés à travers un admirable air de Haendel. Le jury transporté d'aise, lui accorda un prix.

Un baryton lui succéda; il chantait en bon musicien, avec de la gaucherie dans les gestes et une voix lourde il est vrai, mais non sans talent. On me dit après qu'il n'avait pas obtenu son prix; sais-tu pourquoi? parce que, le concours étant un concours de chant, on avait jugé bon de le critiquer au point de vue de la déclamation lyrique.

Un autre vint ensuite, doué d'une petite voix qu'il maniait à ravir, en chanteur consommé. J'appris plus tard qu'on ne lui avait accordé qu'un prix, lui refusant la distinction qu'il avait certes bien méritée; on le blâmait sans doute d'avoir lu et chanté en artiste; et puis il faut bien le dire, son professeur est trop consciencieux pour être supporté.

(A suivre). L. HEMMA.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
A PARAÎTRE:
→ TÊTE * PRESSÉE ←
PAR L'UN DES NOTRES.
LA BANDE A BEAU CANARD
PAR GEORGES ROSMEL.

APÉRITIF & DIGESTIF
ESSENTIELLEMENT
HYGIÉNIQUE
MAISON
DE VENTE
AMER MAUGUIN
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
H. ZEYEN
Boulevard de la Sauvenière.

Clair de Lune.

A l'approche des soirs lorsque sous les tonnelles
Les amants sont assis pieusement rêveurs
Au roucoulement doux et pur des tourterelles,
La lune les regarde avec des yeux moqueur.

Leurs propos sont troublants comme les sons de lyre
Qu'on entendrait la nuit dans les lointains du ciel;
Et la lune, en voyant les amoureux sourire,
Déploie son veuvage en des rancœurs de fiel.

Quand minuit les rappelle à travers le feuillage,
Et qu'ils rentrent muets dans leur gîte fatal,
La lune, retombant de nuage en nuage,
Les hèle en grimaçant: — masque de carnaval! —

ARTHUR DUPONT.

Bibliographie.

Vient de paraître chez M. Deman, éditeur,
14, rue d'Arenberg, à Bruxelles:

La Tentation de Saint-Antoine, texte de
Gustave Flaubert, par Odilon Redon, album
lithographique de 10 planches in-folio, avec
couverture illustrée, tirage à 60 exemplaires
(pierres barrées).

Le prix de la souscription est de fr. 44.
A partir du jour de la mise en vente, les
exemplaires qui resteraient seront portés à
fr. 55.

Sommaire de la *Wallonie* du 31 juillet 1888
(numéro double):

Henri de Régnier, satire. — George Garnir,
vers. — René Ghil, Autre Air pastoral. —
Célestin Demblon, Evocation des vieux Lièges.
— Emile Verhaeren, Pensées du Soir. — Al-
bert St-Paul, Amazones. — Charles Eudes
Bonin, les Héros. — Raoul Pascalis, Ames
couchantes. — Pierre M. Olin, mes Mémoires.
— Stuart Merrill, vers. — Maurice Sivilie,
Pour oublier. — Achille Delaroche, Epitha-
lame. — Albert Mockel, le But (prose sympho-
nique). — Edmond Hanton, Le bon grain. —
Arthur Dupont, vers. — Chronique littéraire:
Achille Delaroche, le Bonheur. — Ernest Ma-
haim, Quillebœuf. — Henri de Régnier,
Ancæus. — Maurice Sivilie, un Mâle. — Alb.
M., Ecrits pour l'Art. — Petite chronique:
X..., Cour d'Ognon.

Avis.

Caprice Revue publie un portrait en
chacun de ses numéros.

Ont paru: Camille Lemonnier, Emile
Verhaeren, Joséphin Péladan, Villiers de
l'Isle-Adam, Erasme Raway, Jules Destree,
Henri Simon, Louis Kéfer, Georges Roden-
bach, César Thomson, Oscar Dossin,
etc.

A paraître: Félicien Rops, Edm. Picard,
Mars, Ragghianti, Alb. Giraud, Théo
Hannon, Catulle Mendès, Caran d'Ache,
René Maizeroy, Sully-Prudhomme, etc.

De superbes tirés à part de ces portraits,
sur bristol fort, sont en vente au prix de
50 centimes.

Par téléphone.

On nous mande de Bruxelles qu'une importante
décision vient d'être prise au ministère de la guerre:
les forts de la Meuse seront construits en *gaffes* et
en *aneries*.

Un nombre incalculable de soumissions avaient
été déposées.

Edouard Van den Boorn a été — sans conteste —
déclaré adjudicataire non provisoire.

A. POUF.

Un abonné (S. S. Léon XIII) nous demande
comment il se fait que, malgré les grandes
chaleurs et la brièveté de la vie, *la Meuse* con-
tinue à insérer les extraordinairement incom-

mesurables élucubrations de l'interminable
Boorn-Fontaine (Edouard-le-Robinet).

REPONSE. — Admirez une fois de plus,
abonné bénévole, la diabolique roubardise
d'Edouard-Trompe-la-Mort.

De par une convention à interprétations
multiples, dans laquelle la ruse suprême
d'Edouard éclate (boum!), *la Meuse* ne rétri-
bue que les articles qu'elle n'insère pas. Cela
lui serait avantageux s'il s'agissait d'un rédac-
teur dont la production serait normale.

Tel n'a pas été le cas avec Edouard-l'Her-
cule-de-la-Réthorique; *la Meuse* l'a appris à
ses dépens, et elle est accablée de prose calami-
teuse comme jadis l'Egypte par l'invasion des
sauterelles.

DJOZEF.

AUG. BÉNARD, ÉDITEUR A LIÈGE.

VIENT DE PARAÎTRE:

COUR D'OGNON
Tableau naturaliste en deux actes.

Prix: 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-poste.

Au Conservatoire.

Une chose ressort du concours de chant: la
supériorité de la méthode de M. Bonheur. Du
moins ses élèves ont une notion de style, en
suite l'émission et la prononciation soignées;
alors que souvent la classe Vercken bredouille
ou figrole en dépit du bon sens.

Je ne sais quelle était la dose de préoccu-
pation d'Art dans les décisions opportuno-démoc-
ratiques du jury. Ainsi les seconds prix ont
été donnés au hasard et uniquement pour
préparer les premiers prix de l'année pro-
chaine et produire ainsi régulièrement tous
les ans des lauréats couronnés qui font valoir
le bon mécanisme de l'établissement et flat-
tent annuellement l'amour-propre des profes-
seurs.

Moins chinois les résultats du violon. Ici, en
dépit du système des concours — hache-viande
— à débit uniforme — et réglé, l'effervescence
wallonne du violoniste s'insurge; certaines
personnalités en herbe regimment et restent à
l'état de grumeaux obstinés, malgré la spatule
de la méthode surannée.

Quelques natures sont de bon augure: Léon
Lemaitre, Kinapenne, Lagarde, Pahnke et
d'autres, trop peu perceptibles encore balbu-
tantes.

A.

Boîte aux lettres.

Miss Crampon. — Vous l'êtes. Faites-nous
grâce de vos élucubrations, n'est-ce pas?

Jean Sans Peur. — Vous demandez un con-
seil, le voici: laissez-nous tranquilles.

OBSERVATION GÉNÉRALE.
Ce conseil s'adresse à toutes les « lectrices
assidues » de *Caprice Revue*.

On demande à louer un
atelier de 5 à 600 mètres,
à proximité du Centre. Adresser les offres
poste restante A M 2.

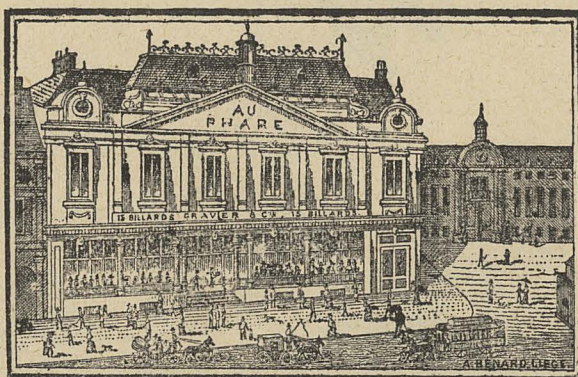
BIJOUTERIE-ORFÈVRE ARTISTIQUE

A. Duparque

FABRICANT

Grand assortiment de nouveautés.

AU PHARE — GRAVIER ET C^{ie}



LIÈGE PLACE VERTE.

PROGRAMME

DU
CONCERT DE SYMPHONIE

qui sera donné le mardi 31 Juillet à 8 h.

au Jardin d'Acclimatation

SOUS LA DIRECTION D'OSC. DOSSIN.

1. Schiller-Marsch (G. Meyerbeer).
2. Symphonie n° 2 (L. Van Beethoven).
A. Adagio molto et allegro con brio.
B. Larghetto.
C. Scherzo.
D. Final-Allegro molto.
3. Ouverture (G. Haseneier).
4. Ballet: Neben Allen Zauber liebe (Lassen).
5. Berceuse (Radoux).
6. Le Bouvreuil, polka pour petite flûte, soliste
M. Quitin (J. Meurice).
6. Ouverture d'Obéron (C. M. von Weber).

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES

Marcel NIERSTRASZ

68, Rue de la Cathédrale, LIÈGE.

ABONNEMENTS. ANNONCES

Spécialité de reliures riches et ordinaires.

MUSIQUE EN TOUS GENRES

F. SCHAEFER

49, RUE DE LA CATHÉDRALE, LIÈGE

Vient de paraître: *Strauss, Danses célèbres*.
un volume, fr. 1-50.

AUG. BÉNARD, ÉDITEUR A LIÈGE.

Cours élémentaire de
Langue Néerlandaise

A L'USAGE DES WALLONS

ayant fait des études primaires

par M. SNYCKERS, Directeur des Études à l'ins-
titut royal des Sourds-muets et des Aveugles,
chargé du cours de flamand à l'École supé-
rieure d'adultes de la ville de Liège.

Première partie: Étude de la proposition.
Cartonné, 0-75.

Deuxième partie: Étude de la phrase. Id. 0-75.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie

FABRIQUE DE REGISTRES

SPECIALITÉ POUR COTILLON - RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE

AU CŒUR D'OR
JEAN SOIRON
RUE DE LA CATHÉDRALE
39
LIÈGE
GLACES, CADRES
GROS & DÉTAIL
Prochainement
RUE DE LA RÉGENCE, 32

Charbonnages du Hasard

Victor RASKIN

Rue des Guillemins, 7

Seul Représentant à Liège

Charbons de toutes les houillères
du bassin de Liège.

RASSENFOSSE - BROUET

SEUL REPRÉSENTANT

DE LA MAISON CHRISTOFLE & Cie

DE PARIS

26, rue Vinave-d'Ile LIÈGE

COMPAGNIE

DES

Propriétaires Réunis

pour l'assurance à primes contre l'incendie

Agent principal: A. DEPAS, Liège.

64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA

Rue Léopold, 19, LIÈGE.

RÉPARATIONS SOIGNÉES

DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.

Ambre, Cannes, etc.

PRIX MODÉRÉS

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR
DE COLLABORATEUR.

Typographie - Chromolithographie.

Aug. Bénard.

Imprimeur-Éditeur

Rue du Jardin Botanique, 12

Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

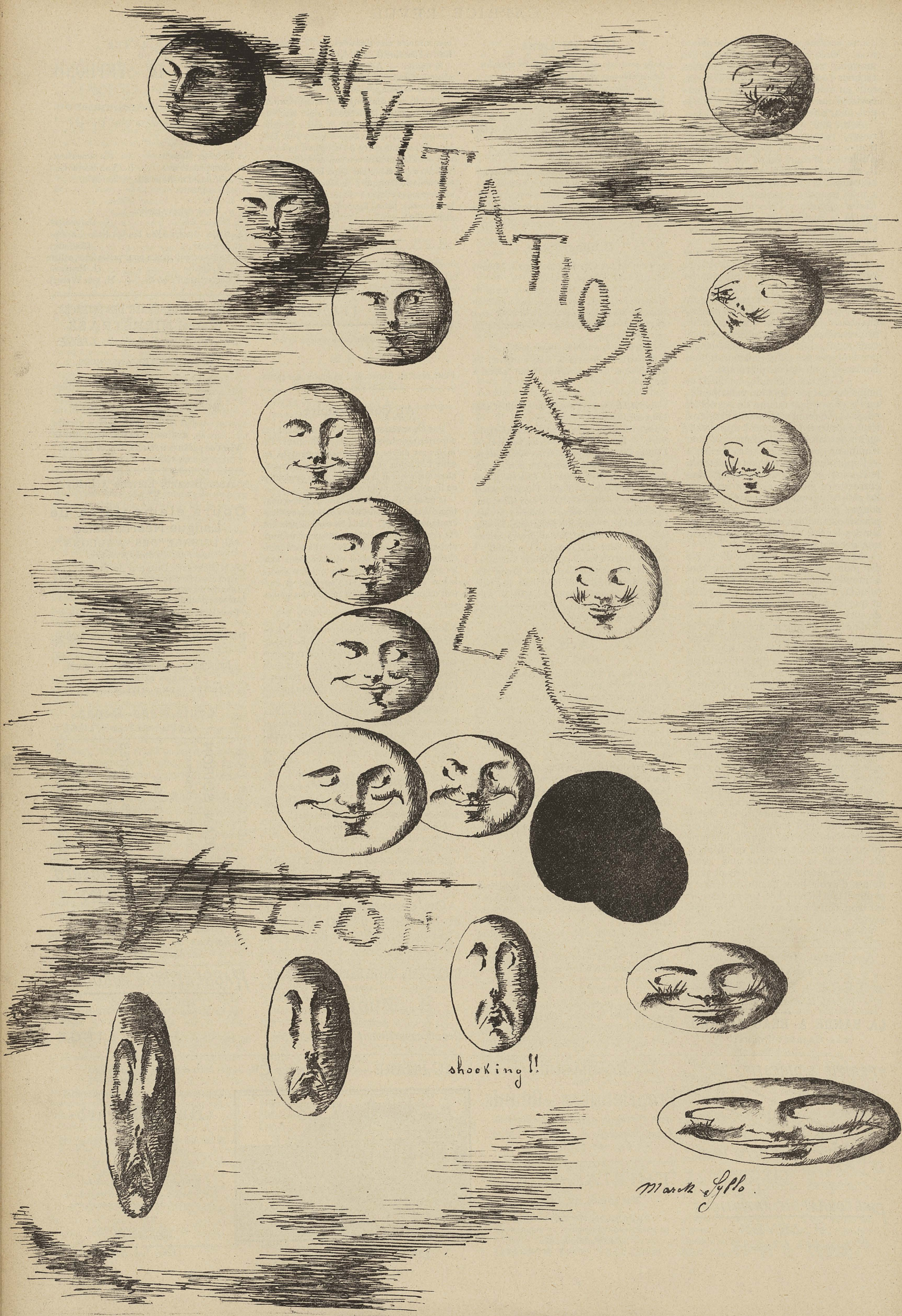
TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

CLICHERIE GALVANOPLASTIE

PHOTOGRAVURE.

Liège, Imp. Aug. Bénard.



shocking!!

Mark Lytle